

Line-Up
Portier de nuit
Line-Up, Canada (Québec), 1998, 15 minutes

Élie Castiel

Number 203, July–August 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1999). Review of [Line-Up : portier de nuit / *Line-Up*, Canada (Québec), 1998, 15 minutes]. *Séquences*, (203), 24–25.

de décembre. Dans la plus pure tradition du documentaire qui prend le temps de nous faire voir et de nous faire ressentir les choses, on finit par avoir froid nous aussi. Côté fiction, *The Monk, the Apple, the Cow and its Influence*, de Karolilna Jonsson, aussi présenté aux Rendez-vous, nous transporte dans un univers monacal avec un certain souci cinématographique utilisant le noir et blanc, les angles de caméra, la musique, la distribution et la mise en scène pour créer des ambiances et raconter une histoire mystérieuse, hilarante et onirique.

Toujours de Concordia, le département de Communication présentait trois films dont deux documentaires: *Oui non parfois...*, de Valérie Ascah, sur le bonheur, les peurs et les rêves, et l'excellent *Muki Meeting*, de Chloé B. Fortin et Lara Rosenoff, qui nous fait rencontrer une famille Raramuri des montagnes Nord-Mexicaines d'une façon bien peu conventionnelle. C'est d'ailleurs ce film qui s'est fait le plus remarquer du jury de cinéastes et de producteurs à qui on a demandé de remettre des prix en argent et en services, à l'occasion de la dernière projection de la tournée de Proje(c)t Y. Le troisième film présenté était *Maya*, de Rory Kenny, une réflexion délirante qui a aussi obtenu plusieurs mentions du même jury.

L'Université de Québec à Montréal n'avait que deux films, mais elle n'en produit que quatre par année, contrairement à dix à l'Université de Montréal et plus de trente à Concordia. La tendance est ici au film fortement narratif, tout comme à l'U. de M., à la différence près qu'on y utilise plus souvent des comédiens reconnus. Ainsi, Emmanuel Bilodeau et Geneviève Rochette jouent dans *Pas de deux sur chanson triste*, de Gael Juestz d'Ynglemare, un film étonnant qui nous bouscule entre les fantasmes et la réalité d'un homme qui ne veut pas voir que son amie... n'est plus là. Et pour finir, la projection se terminait avec l'excellent *Karaoké*, de Stéphane Lafleur, qui a rejoint les goûts du public, ceux des jurés et même des organisateurs de l'événement Magnifico qui l'ont inclus dans le premier programme du nouveau Cinéma Parallèle au complexe Ex-Centris. *Karaoké* est un film drôle, profond et ironique qui pose les questions des jeunes qui se cherchent une place dans la société et qui ne se reconnaissent pas dans les pages des offres d'emploi des journaux. Une remise en question qui interroge aussi le vide: «J'attends comme tout le monde... J'attends aussi la sortie de *Star Wars*...». Maintenant que *The Phantom Menace* est en salle, il sera intéressant de suivre le cheminement du réalisateur et de ses personnages futurs.

Le comité organisateur de Proje(c)t Y est composé de dix-sept membres dirigés par six étudiants des universités concernées. Les onze autres étudiants sont originaires des régions où l'on présente les films (Trois-Rivières, Québec, Rimouski, Chicoutimi, Alma, Val d'Or, Hull, Sherbrooke, Kingston, Toronto et Montréal), une formidable pyramide culturelle qui n'est pas encore très connue mais qui récidivera l'année prochaine. À l'heure des antagonismes latents entre Génies, Jutra, Rendez-vous et certains festivals, cette initiative de cinéastes en herbe exprime une ouverture d'esprit qu'il est rare de rencontrer dans les milieux cinématographiques professionnels. En attendant un monde meilleur, souhaitons au Proje(c)t Y une aussi bonne cuvée pour l'année prochaine.

Mario Bonenfant



Line-Up – Superficialité des modes éphémères

Line-Up

Portier de nuit

Dans une *voix off* que nous accordions à Ziad Touma (n° 197, p. 9), le jeune réalisateur préférerait ne pas parler de *Line-Up*, son nouveau court métrage. Il penchait plutôt en faveur de «laisser la parole à la magie du cinéma pour vous emporter au gré de la pellicule». À première vue, le film laisse le spectateur presque indifférent tant les thèmes abordés ne s'imposent guère. Quoi de plus futile que de montrer des gens faisant la file à la porte d'une discothèque en attendant que le portier les laisse entrer!

Et pourtant, en regardant de près, il paraît tout à fait évident que l'objectif cinématographique véhiculé ici des particularités sensibles sur l'urbanité: culte de la jeunesse, superficialité des modes éphémères (vêtements, coiffures, comportements), mystères des plaisirs nocturnes, mais aussi solitude des individus, recherche de l'âme sœur, prédisposition d'un groupe social bien déterminé à encenser le *paraître*. Des thèmes d'une brûlante actualité que malheureusement Touma ne fait qu'effleurer. Les différents personnages défilant devant une caméra intentionnellement fixe débitent des banalités, discutant de tout et de rien, guettant avec impatience le moment propice où le portier *fantôme* leur permettra d'avoir accès à un univers hors de la réalité.

D'une part, *Line-Up* déconcerte, tant l'entreprise dégage une sensation de vide. Mais, derrière le caractère superficiel du film se cache un cinéaste impulsif qui filme par instinct. Car, pour Touma, ce n'est pas la caméra qui contrôle. Au contraire, il s'agit ici d'un film libre dont la mise en scène hautement minimaliste n'est que le reflet d'un réalisateur qui n'a rien à prouver. Simplement filmer, pour le plaisir. Comme il le confirme d'ailleurs lui-même: «Je n'ai rien à dévoiler.

Rien de plus que ce que mon médium révèle». Une façon comme une autre d'envisager la vie.

Élie Castiel

LINE-UP

Canada (Québec) 1998, 15 minutes. — Réal.: Ziad Touma — Scén.: Ziad Touma — Int.: Philip Kalin, Lisa Ouaknine, Arielle de la Loyère, Karim Hussain, Alexandra Cherchel, Ryan Rochford, Karin Bjornson, Stéphan Rouleau, Karine Drolet — Dist.: Cinéma Libre.

L'Heure de Cuba

La face cachée du socialisme

Chose bizarre, le nom de Jean-Daniel Lafond ne figure pas dans l'édition revue et augmentée du *Dictionnaire du cinéma québécois* (Éditions du Boréal, 1991). Les auteurs auraient-ils oublié celui qui a signé, entre autres, *Les Traces du rêve* (1987), *Le Voyage au bout de la route* (1987) ou bien encore *Le Visiteur d'un soir* (1989).

Quoi qu'il en soit, *L'Heure de Cuba* demeure sans contredit un documentaire lucide et intelligent sur la situation actuelle dans cette île des tropiques. Passant du reportage télévisé (investisseurs québécois et canadiens s'exprimant sur leur présence au pays, témoignages de quelques personnalités locales), la pseudo-fiction (personnage de Michaëlle Jean, prise entre son devoir de journaliste devant accomplir une mission et celui d'exploratrice désirant s'intégrer à la population), le film de Lafond sait parfaitement comment se montrer discret, ne gênant pas les interlocuteurs face aux interdits de la censure.

Sur ce point, *L'Heure de Cuba* sonne juste, évitant comme il se doit l'image idéalisée d'un paradis sur terre. Car, malgré les investissements étrangers, le pays regorge encore de problèmes économiques et sociaux (pauvreté, prostitution). Avec l'argent, la corruption a également fait son entrée dans ce qu'un des participants appelle (à tort) «le dernier pays socialiste du monde». Affaibli par le déclin des pays de l'est et la désintégration de l'U.R.S.S., le régime castriste tient cependant (bien qu'avec maintes difficultés) à conserver son orthodoxie marxiste. Cette particularité l'isole cependant de plus en plus de la scène internationale. Mais lentement, comme le démontre le document, les choses changent. Par exemple, la Sherritt, une compagnie pétrolière canadienne a investi à Cuba une somme de 675 millions de dollars.

Le capitalisme canadien épouse ainsi le *nouveau socialisme*, régime dont on peut déjà reconnaître les fantômes de l'ère précastriste, c'est-à-dire un semblant de bien-être travesti derrière la misère de la grande partie de la population. Par les temps qui courent, des documentaires engagés comme *L'Heure de Cuba* s'avèrent d'une importance sociale et politique capitales.

Élie Castiel

L'HEURE DE CUBA

Canada (Québec) 1999, 52 minutes — Réal.: Jean-Daniel Lafond — Scén.: Jean-Daniel Lafond — Dist.: InformAction/ONF.



Ludovic - Un contexte de conte doux et paisible

Ludovic

Une poupée dans la neige

Le nouveau film du grand animateur canadien Coe Hoedeman est une réussite intéressante. En abordant sa matière avec sobriété et simplicité, le cinéaste réussit ici à pénétrer le monde de l'enfance et à raconter, avec sensibilité et avec une belle économie de temps et de moyens, les drames et douleurs de l'enfance.

Le cinéaste utilise ici la technique de l'animation de marionnettes pour raconter l'histoire de Ludovic, un ourson en peluche qui vit avec son père et sa mère. Une nuit d'hiver, il trouve devant chez lui une poupée. Ludovic recueille la poupée (à forme humaine) l'adopte, la soigne et... lui donne vie.

Hoedeman explore ici les méandres de l'imaginaire de l'enfant, évoquant la solitude, l'isolement (Ludovic est le seul personnage dont on entend la voix), le concept de l'ami imaginaire, la différence, le rapport à la figure parentale, la tolérance, etc.

La narration est donc très riche et le récit captivant.

Or, même s'il est vrai que les enfants sont le premier public visé par ce film, on regrettera le style un peu trop doucereux que Hoedeman a donné à son film. Les lents mouvements de caméra, la délicatesse du ton, la musique de Daniel Lavoie, et la voix de Ludovic (du moins, dans sa version anglaise) sont certes bien jolis mais ont cependant tendance à enfoncer un peu trop le film dans un contexte de conte doux et paisible, alors que le thème, au contraire, navigue sur des eaux plus sombres et profondes. **S**

Carlo Mandolini

LUDOVIC

Canada (Québec) 1998, 14 minutes — Réal.: Coe Hoedman — Scén.: Coe Hoedman — Dist.: ONF.